L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BUILLIT, MAGNE & CIE.
No. 81, RUE CHARTRES.

JOURNAL QUOTIDIEN.....$12 payable d'avance.
TRIS-HEBDOMADAIRE.....$10 payable d'avance.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 11 MARS 1841.

POUR GOUVERNEUR:
HENRY JOHNSON.

TERRES PUBLIQUES.
II.

Voir l'Abeille d'hier.

Nous avons montré que, même en acceptant les bases d'évaluation de M. le rapporteur, le système de cession présentait infiniment moins d'avantages pour la Louisiane que le système de distribution: puisque ce dernier donnait $2,125,000, net, à l'Etat, tandis que le premier ne donnait que $2,975,000 moins les frais qui sont comme on sait, de nature à absorber toute la somme.

Mais ce n'est pas tout. En acceptant la cession de ces 17,000,000 d'acres de terres publiques avec la condition de payer au gouvernement général, soixante cinq pour cent du produit brut, nous perdrions à jamais le droit de percevoir une part proportionnelle dans le produit de 2,29,711,085 acres qui sont maintenant arpentées et sur lesquelles par conséquent il n'y a plus de frais à faire, de sorte que pour recevoir une somme de $2,975,000 (moins les frais) nous renoncerions à notre part de $287,133,814!

Voilà pourtant la mesure que soutient l'honorable rapporteur du Sénat! N'est-ce pas comprendre d'une singulière façon les intérêts de la Louisiane? Car en lui ôtant de M. Calhoun le réduit à ceci, pour ce qui nous concerne: "On vous cède les 17,000,000 d'acres de terres qui se trouvent sur votre territoire (terres pour la plupart sans valeur) à condition que vous en diminuerez graduellement le prix; 2o. que vous paierez au gouvernement général, à mesure que s'effectueront les ventes, *soixante cinq pour cent du produit brut de ces terres*, en sautmant la responsabilité des frais auxquels elles pourront donner lieu; 3o. que vous renoncerez à tout droit de propriété sur les 2,711,085 acres de terres (d'excellente qualité pour la plupart) situées sur le territoire des autres Etats."

Et qu'on ne croie pas que les sacrifices dont nous venons de parler fussent les seuls que nous imposerait le système de cession si chaleureusement soutenu par le comité du Sénat. A mesure que s'éteindront les titres des Indiens et que la population se portera jusqu'aux rivages de l'Océan Pacifique, de nouvelles terres publiques deviendront disponibles, terres qu'on peut sans crainte d'exagération évaluer à 700,000,000 d'acres; et l'on nous propose par le fait de renoncer à la part qui nous en pourra revenir. Croit on que cet abandon ne provoquerait pas les reproches mérités de nos derniers neveux? Pourraient-ils jamais comprendre l'aveuglement qui nous aurait fait renoncer à des avantages réels, immenses, pour une ombre mensongère?

Ainsi, loin d'être avantageuse pour la Louisiane, comme on l'a prétendu on ne sait trop pourquoi, la mesure soutenue par M. le rapporteur Downs ne pourrait manquer d'avoir pour notre Etat les conséquences les plus désastreuses. 1° parce que la prétendue cession, des 17,000,000 d'acres de terres publiques, situées dans notre Etat nous serait plus onéreuse qu'utile en ce que les soixante-cinq pour cent sur le produit brut alloués au gouvernement général et les frais prélevés il ne resterait plus rien; 2° parce qu'un moyen de cette cession simulée et onéreuse, nous perdrions tout droit sur la part proportionnelle qui nous doit revenir sur les 2,29,711,085 acres situées dans les autres Etats et déjà arpentées et sur notre part proportionnelle des 700,000,000 d'acres qui seront un jour disponibles

En définitive la question se réduit à ceci: vaut-il mieux recevoir $2,125,000, *net*, et conserver nos droits sur la part proportionnelle qui nous reviendra sur $287,133,841," et sur la part proportionnelle qui reviendra à nous descendant sur environ un milliard de pastres, que de recevoir $2,975,000," à la charge de payer les frais qu'occasionnera le classement et la vente de 17,000,000 d'acres de terre et de renoncer à tous nos droits présents et à avenir sur le domaine public? Nous disons oui; l'honorable rapporteur dit non: le public jugera quel est celui de nous deux qui comprend le mieux les intérêts de la Louisiane.

QUESTION DES FRONTIERES.

L'extrait suivant du *Morning Herald*, de Londres, est un assez curieux spécimen de la manière dont la question des frontières est jugée de l'autre côté de l'Océan et dont certains organes de la presse parlent encore des Etats-Unis.

"Parmi les questions les plus importantes qui touchent à nos intérêts coloniaux, il en est une qui a été singulièrement négligée depuis quelque temps... Nous voulons parler de celle de la frontière du Nord-Est. Une solution satisfaisante de cette question est indispensable à la conservation de nos possessions de l'Amérique du Nord. De notre côté se trouve la justice et nous pouvons ajouter: la nécessité. Il est impossible de céder aux d'mandes des Républicains de l'Union, à ce sujet sans céder virtuellement la possession des Canadas.

"Les Canadas sont d'une importance majeure pour la Grande Bretagne. Ce pays a une prodigieuse valeur intrinsèque, et la race des colons anglais ne le cède à aucun des peuples les plus distingués par leurs qualités sociales. L'importance politique des Canadas ne saurait être estimée trop haut et leur importance commerciale est presque incalculable.

"La Grande Bretagne a perdu les Etats Unis par la faute des hommes qui la gouvernaient. La transformation des colonies anglaises en turbulentes démocraties n'a pas ajouté beaucoup à la somme de bonheur, ni à la croyance du moins, dont jouissent l'humanité. A l'époque de cette révolution, l'Angleterre a perdu une grande partie de sa dignité et de son influence morale, et bien qu'elle ne soit créée depuis un commerce étranger étendu, mais précaire et bien souvent sans profit, elle n'en est pas moins privée des avantages que présentait le commerce colonial plus sûr et plus profitable. Du reste les Etats Unis depuis leur séparation n'ont cessé d'intriguer contre leur ancienne métropole et des sentimens d'inimitié profonde. Que l'on compare cette inimitié des démocrates de l'Union avec le dévouement que les loyaux canadiens ont déployé dans les derniers troubles pour la défense des intérêts de l'Angleterre, puis que le plus hardi canadien ait fait de libéralisme et de haine envers la Grande Bretagne une cause *sacrée* de ses glorieuses révolutions modernes n'a pas été d'affaiblir les sentimens de bienveillance internationale. Or une cause qui suffit à rompre les bens d'affection entre les hommes de même race, est elle destinée à rendre de la puissance aux vrais intérêts de la famille humaine?

"Quoiqu'il en soit de la valeur de ces réflexions, il est un fait sur lequel, en tous cas, il ne saurait y avoir aucune discussion possible; et ce fait, c'est le désir bien clair de tout le parti démocratique aux Etats-Unis d'enlever les Canadas à l'Angleterre. Les Républicains du Nord ont appris à regarder toutes les parties du sol de l'Amérique comme leur appartenant par une sorte de droit imprescriptible. Ils ne pardonnent les Indiens sans scrupule, et s'ils en avaient le pouvoir de exterminaient sans plus d'hésitation leur race d'entre les Canadiens qui maintiennent la suprématie de l'Angleterre. Le pouvoir anglais dans le Canada est une source de faiblesse pour la République fédérale. Cette fédération est, suivant toutes les probabilités, destinée à durer peu de temps; déjà plus d'une fois elle a été sur le point de se rompre. Que le terme de son existence arrive, lorsque la puissance anglaise sera encore en vigueur dans le Canada, et nos enfans pourront voir une portion considérable des Etats-Unis, se réunir à l'empire Anglais. De toutes les manières, la possession des Canadas met les Etats-Unis dans l'éventualité d'une guerre, à la merci en quelque sorte de l'Angleterre. Elle met à notre disposition l'énergie d'une race hardie, intelligente et loyale; elle nous fournit des ports de toute espèce, excellente pour nos vaisseaux de guerre; elle nous enrichit des produits du commerce colonial qui, si on sait le développer avec vigueur, rendra presque sans importance les de parque d'une guerre formidable."

Nous n'ajouterons aucune réflexion à cette outrecuidante sortie de l'un des plus violens organes de l'aristocratie anglaise. Que peut la colère impuissante d'une famille ennemie contre la perpétuité de nos institutions *Républicaines*? Qui sait d'ailleurs si l'Union elle-même ne sera pas appelée dans un avenir très-prochain à voir l'abaissement de ceux qui précédent sa ruine avec tant d'assurance?

NAVIGATION A LA VAPEUR.

La Compagnie Anglaise de navigation à vapeur de l'Océan Pacifique, vient de mettre deux vaisseaux en activité: le *Pérou* et le *Chili*. Le *Pérou* est venu de Valparaiso à Callao le 7 novembre en 8 jours de traversée: il a touché à tous les ports intermédiaires. Il est reparti de Lima pour Valparaiso le 15 du même mois avec sept trente cinq passagers. Le *Chili* a mis huit jours et demi pour venir de Valparaiso avec quarante cinq passagers. Ces deux navires sont, dit-on, de la force de 750 tonneaux, ils sont construits avec une grande solidité et peuvent résister aux plus gros temps.

On croit que la Compagnie n'établira la ligne de Panama que lorsque celle d'Angleterre à Chagres par la Jamaïque et New York sera prête. On suppose que ce sera pour le milieu de cette année. Les avantages qui résulteront de cette communication à la vapeur entre l'Europe, les Etats-Unis et les côtes de l'Océan Pacifique, sont incalculables. Un négociant pourra se rendre d'Angleterre à Lima en quarante cinq jours, et des Etats-Unis en trente jours, tandis qu'il lui en fallait naguères 100 et 120 pour doubler le Cap Horn.

On trouvera dans la partie anglaise le procès verbal officiel de la Convention d'Etat.

PASSAGE DE JEFFERSON, ce 16 Mars 1841.

Messieurs les Editeurs de l'Abeille,

Messieurs,

Je vais donc le rapport en français des délibérations de la Convention de l'Etat réunie le 9 mars courant, qu'en publient des objections faites par personnes qui se sont présentées comme délégués par la paroisse de Jefferson, vous dites:

"*On prétendait que les délégués n'avaient été nommés que par cinq ou six personnes réunies et l'on mettait en question la valeur d'une pareille élection.*"

Quoqu'il en soit, Paul et Nicolas furent accueillis avec cette cordialité de l'hospitalité antique par le vieux Duk, par ses sept autres fils et par sa fille, charmante personne de 18 ans, qui avait pour compagne de nos plaisirs et de ses travaux une de ses parentes aussi jeune qu'elle et non moins jolie. Aussi, dès le lendemain leur arrivée les deux Moscovites commencèrent-ils à trouver le séjour de Botor-Rojova beaucoup moins triste qu'il ne leur avait semblé d'abord. Bien qu'un peu sauvage, la ville et la nièce du vieux Duks avaient à un haut degré l'instinct de la civilisation; elles prêtèrent l'oreille aux douces paroles de blonde Moscovites dont les manières étaient distinguées et l'élégance contrastait si fort avec la rudesse et la grossièreté de leurs compatriotes montagnards. On aima bientôt, on se le dit, puis vinrent les promesses, les sermens, et tels furent l'adresse et les progrès des heureux officiers russes, que dès le quinzième jour ils n'avaient plus rien à désirer.

Cependant les huit frères attendaient avec impatience le moment favorable à la partie de chasse dont ils s'étaient promis de faire honneur à leurs hôtes, lorsqu'au milieu de la sixième nuit un d'entre eux fut réveillé par les mugissemens d'une troupe d'ours qui paraissait peu éloignée du château. Il se lève à la hâte. Le temps était superbe; pas un nuage n'obscurcissait le disque de la lune, dont les rayons argentaient la plaine et les forêts à perte de vue. Le jeune homme se lève, saisit ses armes, court éveiller son père et ses frères, et, croyant causer aux deux Moscovites une surprise agréable, il entre précipitamment dans leur chambre pour les avertir de se préparer pour la chasse tant désirée.

Mais à peine a-t-il fait quelques pas dans cette chambre, qu'il s'arrête comme frappé de stupeur; ses lèvres s'agitent sans laisser échapper un son: là, sous ses yeux, sa sœur et sa cousine étaient près des deux Moscovites. A la surprise succéda la fureur; le Montagnard prit tira son sabre; mais, au moment de frapper, il s'arrête: puis s'élançant hors de la chambre, dont il fer- a solidement la porte, il courut raconter à son père et ses frères ce qu'il venait de voir.

Avant tout, on a sauvé de toutes les jeunes sans que les coupables ne puissent pas y échapper; le boyard et les huit fils se constituèrent ensuite en tribunal de famille, et les quatre coupables furent amenés devant ce redoutable tribunal, les officiers russes les bras attachés derrière le dos, les deux jeunes filles le visage couvert d'un long voile noir.

L'aîné des huit frères, vivement ému à la vue de sa sœur et de sa cousine éplorées, et peut être attendri par un souvenir de civilisation, car il avait parcouru la Moldo-Valachie et la Hongrie, prit la parole le premier.—Le crime est constant, dit-il, mais les coupables peuvent peut-être expier leur portion de la clémence du Seigneur et de notre père. Que ces deux hommes soient condamnés à vivre dans le dévouement de leur sœur et de sa cousine éplorées, et peut être attendri par un souvenir de civilisation, car il avait parcouru la Moldo-Valachie et la Hongrie, prit la parole le premier.—Le crime est constant, dit-il, mais les coupables peuvent peut-être expier leur portion de la clémence du Seigneur et de notre père. Que ces deux hommes soient condamnés à vivre dans le dévouement de leur sœur et de sa cousine éplorées, et peut être attendri par un souvenir de civilisation, car il avait parcouru la Moldo-Valachie et la Hongrie, prit la parole le premier.—Le crime est constant, dit-il, mais les coupables peuvent peut-être expier leur portion de la clémence du Seigneur et de notre père. Que ces deux hommes

Ainsi, loin d'être avantageuse pour la Louisiane, comme on l'a prétendu on ne sait trop pourquoi, la mesure soutenue par M. le rapporteur Downs ne pourrait manquer d'avoir pour notre Etat les conséquences les plus désastreuses. 1° parce que la prétendue cession, des 17,000,000 d'acres de terres publiques, situées dans notre Etat nous serait plus onéreuse qu'utile en ce que les soixante-cinq pour cent sur le produit brut alloués au gouvernement général et les frais prélevés il ne resterait plus rien; 2° parce qu'un moyen de cette cession simulée et onéreuse, nous perdrions tout droit sur la part proportionnelle qui nous doit revenir sur les 2,29,711,085 acres situées dans les autres Etats et déjà arpentées et sur notre part proportionnelle des 700,000,000 d'acres qui seront un jour disponibles

En définitive la question se réduit à ceci: vaut-il mieux recevoir $2,125,000, *net*, et conserver nos droits sur la part proportionnelle qui nous reviendra sur $287,133,841," et sur la part proportionnelle qui reviendra à nous descendant sur environ un milliard de pastres, que de recevoir $2,975,000," à la charge de payer les frais qu'occasionnera le classement et la vente de 17,000,000 d'acres de terre et de renoncer à tous nos droits présents et à avenir sur le domaine public? Nous disons oui; l'honorable rapporteur dit non: le public jugera quel est celui de nous deux qui comprend le mieux les intérêts de la Louisiane.

QUESTION DES FRONTIERES.

L'extrait suivant du *Morning Herald*, de Londres, est un assez curieux spécimen de la manière dont la question des frontières est jugée de l'autre côté de l'Océan et dont certains organes de la presse parlent encore des Etats-Unis.

"Parmi les questions les plus importantes qui touchent à nos intérêts coloniaux, il en est une qui a été singulièrement négligée depuis quelque temps... Nous voulons parler de celle de la frontière du Nord-Est. Une solution satisfaisante de cette question est indispensable à la conservation de nos possessions de l'Amérique du Nord. De notre côté se trouve la justice et nous pouvons ajouter: la nécessité. Il est impossible de céder aux d'mandes des Républicains de l'Union, à ce sujet sans céder virtuellement la possession des Canadas.

"Les Canadas sont d'une importance majeure pour la Grande Bretagne. Ce pays a une prodigieuse valeur intrinsèque, et la race des colons anglais ne le cède à aucun des peuples les plus distingués par leurs qualités sociales. L'importance politique des Canadas ne saurait être estimée trop haut et leur importance commerciale est presque incalculable.

"La Grande Bretagne a perdu les Etats Unis par la faute des hommes qui la gouvernaient. La transformation des colonies anglaises en turbulentes démocraties n'a pas ajouté beaucoup à la somme de bonheur, ni à la croyance du moins, dont jouissent l'humanité. A l'époque de cette révolution, l'Angleterre a perdu une grande partie de sa dignité et de son influence morale, et bien qu'elle ne soit créée depuis un commerce étranger étendu, mais précaire et bien souvent sans profit, elle n'en est pas moins privée des avantages que présentait le commerce colonial plus sûr et plus profitable. Du reste les Etats Unis depuis leur séparation n'ont cessé d'intriguer contre leur ancienne métropole et des sentimens d'inimitié profonde. Que l'on compare cette inimitié des démocrates de l'Union avec le dévouement que les loyaux canadiens ont déployé dans les derniers troubles pour la défense des intérêts de l'Angleterre, puis que le plus hardi canadien ait fait de libéralisme et de haine envers la Grande Bretagne une cause *sacrée* de ses glorieuses révolutions modernes n'a pas été d'affaiblir les sentimens de bienveillance internationale. Or une cause qui suffit à rompre les bens d'affection entre les hommes de même race, est elle destinée à rendre de la puissance aux vrais intérêts de la famille humaine?

"Quoiqu'il en soit de la valeur de ces réflexions, il est un fait sur lequel, en tous cas, il ne saurait y avoir aucune discussion possible; et ce fait, c'est le désir bien clair de tout le parti démocratique aux Etats-Unis d'enlever les Canadas à l'Angleterre. Les Républicains du Nord ont appris à regarder toutes les parties du sol de l'Amérique comme leur appartenant par une sorte de droit imprescriptible. Ils ne pardonnent les Indiens sans scrupule, et s'ils en avaient le pouvoir de exterminaient sans plus d'hésitation leur race d'entre les Canadiens qui maintiennent la suprématie de l'Angleterre. Le pouvoir anglais dans le Canada est une source de faiblesse pour la République fédérale. Cette fédération est, suivant toutes les probabilités, destinée à durer peu de temps; déjà plus d'une fois elle a été sur le point de se rompre. Que le terme de son existence arrive, lorsque la puissance anglaise sera encore en vigueur dans le Canada, et nos enfans pourront voir une portion considérable des Etats-Unis, se réunir à l'empire Anglais. De toutes les manières, la possession des Canadas met les Etats-Unis dans l'éventualité d'une guerre, à la merci en quelque sorte de l'Angleterre. Elle met à notre disposition l'énergie d'une race hardie, intelligente et loyale; elle nous fournit des ports de toute espèce, excellente pour nos vaisseaux de guerre; elle nous enrichit des produits du commerce colonial qui, si on sait le développer avec vigueur, rendra presque sans importance les de parque d'une guerre formidable."

Nous n'ajouterons aucune réflexion à cette outrecuidante sortie de l'un des plus violens organes de l'aristocratie anglaise. Que peut la colère impuissante d'une famille ennemie contre la perpétuité de nos institutions *Républicaines*? Qui sait d'ailleurs si l'Union elle-même ne sera pas appelée dans un avenir très-prochain à voir l'abaissement de ceux qui précédent sa ruine avec tant d'assurance?

NAVIGATION A LA VAPEUR.

La Compagnie Anglaise de navigation à vapeur de l'Océan Pacifique, vient de mettre deux vaisseaux en activité: le *Pérou* et le *Chili*. Le *Pérou* est venu de Valparaiso à Callao le 7 novembre en 8 jours de traversée: il a touché à tous les ports intermédiaires. Il est reparti de Lima pour Valparaiso le 15 du même mois avec sept trente cinq passagers. Le *Chili* a mis huit jours et demi pour venir de Valparaiso avec quarante cinq passagers. Ces deux navires sont, dit-on, de la force de 750 tonneaux, ils sont construits avec une grande solidité et peuvent résister aux plus gros temps.

On croit que la Compagnie n'établira la ligne de Panama que lorsque celle d'Angleterre à Chagres par la Jamaïque et New York sera prête. On suppose que ce sera pour le milieu de cette année. Les avantages qui résulteront de cette communication à la vapeur entre l'Europe, les Etats-Unis et les côtes de l'Océan Pacifique, sont incalculables. Un négociant pourra se rendre d'Angleterre à Lima en quarante cinq jours, et des Etats-Unis en trente jours, tandis qu'il lui en fallait naguères 100 et 120 pour doubler le Cap Horn.

On trouvera dans la partie anglaise le procès verbal officiel de la Convention d'Etat.

PASSAGE DE JEFFERSON, ce 16 Mars 1841.

Messieurs les Editeurs de l'Abeille,

Messieurs,

Je vais donc le rapport en français des délibérations de la Convention de l'Etat réunie le 9 mars courant, qu'en publient des objections faites par personnes qui

---

VENTE PAR LE SHERIF.

Pierre Landreaux et al. vs. Action pour opérer un partage.

COUR DE DISTRICT.—No. 10,284.—En vertu d'un ordre de vente à moi adressé par l'honorable Cour de District du premier district judiciaire de l'Etat de la Louisiane, il sera exposé en vente publique, à la Bourse de Cité, rue St. Louis, entre les rues Chartres et Royale, jeudi 18 avril 1841, 3 midi, les propriétés ci-après décrites:

1o. Un certain lot de terre formant l'encoignure des rues Carondelet et Gemme, 24e. Municipalité, désigné par le conseil des anciens fait assemblé; mais il déclara que dans de telles circonstances le tribunal de famille avait le droit de juger, de condamner et d'exécuter, et que la conduite du boyard avait été dans la limite de son droit.

DERNIERES DATES			
New York.....	28 janv.	Liverpool.....	fév 4
Boston.....	fév 27	Londres.....	fév 3
Philadelphie.....	mars 1	Havre.....	fév 5
Washington.....	mars 1	Paris.....	fév 5
Baltimore.....	mars 2	Bordeaux.....	janv 22
Charleston.....	mars 4	Madrid.....	janv 28
Nouv.-Orléans.....	janv 9	Cadix.....	janv 16
Tampico.....	fév 14	Havane.....	fév 22
Mexico.....	janv 2	Montevideo.....	mars 4

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Navire Glouvieno, Salters, Liverpool, H M Dowell
Henry Bliss, Smith, Liverpool, Gardner, Sager & co
Charles Carroll, Elliott, Boston, J A Merrill
Goel. Alexander, Butler, Pensacole, J C Terrell
Charlotte, Perry, Pensacole, de
Barton, Griffin, Boston, capit
David Coffin, Lewis, New York, capit

ARRIVES.

Bateau de remorque Alex. Holland, de Texas.
Bateau de remorque Challiorne, Davis, des Passes.
Navire Osceola, Childs, de Liverpool, 22 janv. au capitaine.
Navire Leopard, Jordan, de Liverpool, 20 janv. au capitaine.
Brick Copenhagen, Beger, de la Havane, 1er. mars. à J. Andrews.
Brick Leonora, Miller, de la Havane.
Brick Mary Pennell, Given, de Boston.
Brick Sarah Dwyer, Dwyer, de Boston.
Goel. Alexander Washington, Kelly, des Attakapas, au capitaine.
Goel. Creole, Sicard, de St. Thomas.
Goel. Moleska, Colley, de Kingston, Jam.
Goel. Pequot, Phinney, de la Mobile.
Goel. Mobile, Lewis, de la Mobile.
Goel. Swan, Trainer, de la Mobile.
Steamer John Armstrong, Strong, de Lafourche.
" South Western, Venter, de la Riviere Rouge.
" Wm. French, McCormick, de Louisville.

EN RIVIERE.

Navire Talma, Winsor, de Boston.

MEMORANDA.

Arrivé à Boston, le 27 fev., brick Gannielen, Pillsbury, N.O.

Arrivé à Boston, le 27 fev. nav. Vespasian, Winsor, N. O.

Arrivé à la Providence, 25 fev., brick Harriet, Vinson, N.O.

A Boston pour ce port, 27 fev. brick Cameo, Jarvis, partant le 2 mars; goel. Dan. Webster, Weeks, le 3; nav. Kilham, Tilton, partant le 25 fev.

Arrivés à New York, 27 fev., nav. Martin Washington, Tyler, de la N. Orleans; banque Chancellor, Clark, banque Magnolia, Grennell; brick Champion, Mitchell.

A New York pour ce port, 28 fev., nav. Orleans, Sears, nav. Auburn, Dailey, tous deux partant le 1er. mars; nav. Oneida, Crowell, pour Mobile; nav. Charlemagne, Packard, le 2 du m.; nav. Hitlah, Hammond, 1er. mars.

Marie à l'Eglise Episcopale (église du Christ) de Mobille, le souverain, par le révérend Saint. S. Lewis, Mr. HORATIO TONSDALE, de Mexico, à demoiselle MARY, fille unique de feu STEWARD CHEYNE, d'Edimbourg.

11 mars—1

SERVICE FUNEBRE EN MEMOIRE DE

NAPOLEON.

LES membres de trois sections 12 mars le comité général qui avait lieu le 20 mars courant, sont instamment priés de se réunir demanche prochain 14, à midi précis, au Hôtel Lafayette, à l'angle des rues d'Chartres et Royale, afin de convenir de certains arrangements et de prendre les résolutions définitives pour le jour de la cérémonie.

Le but de cette convocation étant très important, chaque membre du comité est prié d'être exact, à midi. (Heure militaire.)

LA SECTION D'ARRANGEMENS

11 mars—2

AVIS

ATTENDU que Mr Valmont Holbrook, chéri de la patrie et d'Ouest Baton Rouge, a, en mourant, laissé mon pour les acquitter les obligations suivantes, savoir:

1o. Une obligation comme sheriff de la paroisse d'Ouest Baton-Rouge, de la somme de cinq mille dollars, souscrite par lui, le 26 février 1837, conjointement avec Louis Dugle et Frank A. Woods, ses cautions;

2o. Une obligation comme collecteur des taxes, de la somme de cinq mille dollars, souscrite par lui le 26 février 1837, conjointement avec Louis Dugle et Frank A. Woods, ses cautions;

3o. Une obligation comme collecteur des taxes d'Ouest et de paroisse, de la somme de cinq mille huit cent trente cinq piastres, souscrite par lui le 26 janvier 1838, conjointement avec Frank et Woods et Jacques Landry, ses cautions;

4o. Une obligation comme collecteur des taxes, de la somme de quatre mille huit cent soixante-douze piastres, souscrite par lui le 19 février 1839, conjointement avec Joseph Landry et Frank A. Woods, ses cautions;

5o. Une obligation comme sheriff, de la somme de cinq mille piastres souscrite par lui le 29 janvier 1840, conjointement avec Dore le Landry et Jacques Moisson, Sont ses cautions;

6o. Une obligation comme collecteur de taxes de la somme de cinq mille piastres, souscrite par lui le 19 février 1840, conjointement avec Louis Dugle et Joachim Dugle, ses cautions.

Le présent est pour donner avis à toutes les personnes intéressées qu'elles aient à se présenter au bureau du Secrétaire d'Etat, dans les quatre vingt-dix jours qui suivent la date de la publication du présent, pour y produire les dites obligations, et les hypothèques qui en résultent ne seraient pas nécessaires et nuisibles.

Donné sous mon seing et le sceau de l'Etat à la Nouvelle-Orléans le neuvième jour de Mars de l'an de Notre Seigneur mil huit cent quarante et un, et de l'indépendance de l'Etat-Uni.

[L. S.] W. W. CAMPBELL.

Par le Gouverneur:

A. B. ROMAN.
LEVI PEIRCE.
Secrétaire d'Etat.

11 mars—2 jours

HERBAULT FRERES, offrent à vendre à des conditions libérales et à prix réduits, les marchandises ci-après désignées, chaudières, ustensiles d'importation reçues:

42 dans pipes cas de vin, 4e. preuve de J. J. Dupuy et Castillan, 18 dans pipes, 10 quarts de vin de Malaga supérieure, 1re. preuve de Gonzalez; 20 pipes et 10 quarts de vin de Champagne supérieure 1835 et 1836, 1re. preuve, genre de Mousseux; 2 pipes et 5 quarts d'huile de noix, 1re. Jutinot, Emilion, Montferrand et autres, 1re. de qualité; 2 pipes vinaigre, Lautre, Margaux, Pauillac, &c., 1re. qualité; 17 pipes 6 pouces dans le fond, 1re. qualité; 2 pipes et 5 barriques Bauterive et Barsac; 2500 cannes en coupe de différentes marques et qualités; 140 de cannes blanc souverain; 1 Barsac 200 paniers de vin blanc de Bordeaux; 100 paniers de vin blanc vinaigre de vin blanc; 35 cannes cordiales, 1re. qualité; 120 cannes fruits à l'eau de vie de Cognac; 1 pipe de vinaigre de vin blanc; 1 pipe de vinaigre de vin rouge; 24 jambons de Bayonne, 1re. qualité; 10 caisses chocolat, 1re. qualité; 1 caisse vermicelle, 1re. qualité; 1 caisse vermicelle, 1re. qualité; 1 caisse de vermicelle et tabacaux; 100 boîtes bouchons de Bordeaux, 1re. qualité; 10 caisses de vin de Malaga; 1 barrique 30 balles chaux de giroflée, 3 caisses salsifins en boîtes et demi boîtes; 28 caisses salaisons assorties. 11 mars

AVIS—Un individu d'un certain âge, récemment arrivé d'Amérique, qui se prétend être un parent très-rapproché, désire se placer dans une maison de commerce pour le soin d'un magasin dans quelque genre que ce soit, il connaît la traite des Noirs.

Il a chez lui un élève de l'éducation de trois ou quatre enfans dans une position respectable. Il est porteur de certificats de bonne conduite.

S'adresser chez A. Lasne, marchand de meubles, rue St. Philippe entre Conde et Royale. 11 mars—1

IO— Un joli lot de parures plates de fer, qu'on a à vendre par PERRET, 99, Toulouse. 11 fev

TRAITES sur Paris, à vendre par BLANCHARD EIMER & Co. 26 Bienville. 11 mars

TRAITES sur New-York, à vendre par BLANCHARD EIMER & Co. 26 Bienville. 11 mars

BILLETS de la banque de Lisbonne, et de Madras pts. à vendre par BLANCHARD EIMER & Co. 26, Bienville. 11 mars

VIN DE CHAMPAGNE, de la marque réputée de Lambert & Co. d'Ayize, à vendre par BLANCHARD, EIMER & Co. 26, Bienville. 11 mars

CAFE Havane en débarquement de la goulette Belle-Delphine, à vendre par N. D. CHAMBERLIN, 75, rue des Magasins.

CAFE JAVA—40 sacs vin gouvernement, en débarquement du Vicksburg, à vendre par N. D. CHAMBERLIN, 75, rue des Magasins. 11 mars

ALCOOL—40 barils en magasin et à vendre N. D. CHAMBERLIN, 75, rue des Magasins. 11 mars

RUM de la Jamaïque—16 pièces en magasin et à vendre par N. D. CHAMBERLIN, 75, rue des Magasins. 11 mars

EAU DE VIE et Genièvre en magasin et à vendre par N. D. CHAMBERLIN, 75, rue des Magasins. 11 mars

AMANDES—48 caisses en débarquement du brick Cumberland, à vendre par J. ROBERT & Co. 3, rue des Magasins.

BEURRE de l'Ouest—90 barils 1re. qualité prime, à vendre par ISAAC BRIDGE, 134, Magasine. 11 mars

BOTTES et Souliers—125 caisses formant un assortiment complet, à vendre par ISAAC BRIDGE, 134, Magasine. 11 mars

HABILLEMENTS—25 caisses habillements pour la saison en débarquement du Birmingham, et à vendre par ISAAC BRIDGE, 134, Magasine. 11 mars

REFRIGERATEURS pour tenir le beurre et le vin frais, en débarquement du Birmingham, et à vendre par ISAAC BRIDGE, 134, rue des Magasins. 11 mars

CHAPEAUX—6 caisses noir Nos. 1, 2, 3 et 4 en soie de feutre et de soie, et à large et à petits bords, à vendre par ISAAC BRIDGE, 134, rue des Magasins. 11 mars

CHEMISES de couleur—100 douzaines dans des malles contenant chacune 20 douzaines, à vendre par HERBAULT FRERES, 77, Bienville. 11 mars

PAPIER—Ecolis papier à lettres, en débarquement du Bordeaux, et à vendre par HERBAULT FRERES, 78, rue Bienville. 11 mars

CHAPEAUX de soie—Baisses de 3 douzaines chaque, à vendre à bas prix par HERBAULT FRERES, 78, rue Bienville. 11 mars

SERRURES françaises—3 caisses de 10 douzaines et 3 caisses de 15 douzaines, à vendre par HERBAULT FRERES, 78, Bienville. 11 mars

BOUTEILLES vides—4 paniers contenant chacun 1 grosse de bouteilles de Bordeaux à vendre par HERBAULT FRERES, 78, Bienville. 11 mars

CAFE de la Havane—50 sacs en débarquement du brick Africa et à vendre par J. ALBERT. 11 m.

COUPEROSE—56 barils et 10 barriques, en débarquement et à vendre par B. A. NORCROSS, 40, rue Gravier. 11 mars

PLATRE Calcine—50 barils en débarquement du Cincinnati, à vendre par B. A. NORCROSS, 40, rue Gravier. 11 mars

BOIS—50,000 pieds de planches, de la cargaison de la goelette Swan, à vendre par J. H. ASHBRIDGE, 97, rue du Camp. 11 mars

CUIRS—50 cuirs en débarquement et de la goelette Kimbleh, de Matamoras, à vendre par J. W. ZACHARIE, 98, rue de la Douane. 11 mars

CHARRUES Charrues—500 charrues de Carey, Nos. 1, 2, 3, et 4, en débarquement du Tennessee et de la barque Reform, à vendre par RALPH HUBBARD & Co. 11 mars

HUILE de palma-christi et verres de vitre—1 baril huile de palma-christi No. 1 par le Merrimack—900 caisses verres de vitres de Philadelphie de dimensions assorties, à vendre par JARVIS & ANDREWS, 90, rue de la Commune 11 mars

CAFE—1000 sacs café Havane vert, crème, en débarquement et à vendre par J. W. ZACHARIE, 98, rue de la Douane. 11 mars

CIGARES—42,000 cigares de la Havane, en débarquement du brick Copenhague et à vendre par J. M. CABALLERO, 23, Vieille Levée. 11 mars

CIGARES de la Havane—Un assortiment général de cigares de la Havane, et à vendre par J. M. CABALLERO, 23, Vieille Levée.

TRAITES sur New-York à courte vue à vendre par SCHMIDT & Co. 88, Bienville. 11 mars

TRAITES sur Londres à vendre par SCHMIDT & Co. 88, Bienville. 11 mars

---

JACKSON GARDIA, ATENZIONE.

La Compagnia si riunirà in casa del capitano Giovedì, alle 11 del corrente, per una assemblea generale, anche per gli onori.

Per ordine del capitano,
El segretario maggiore.
TRISCONI.

10 marzo

JAKOB ACHTUNG.

Die mitglieder der compagnie sind auf erfordert, sich auch zum Donnerstag den 11 ten diesen monats um 11 uhr, im hause des capitain zu versammeln, auf den exercier-ass u einzuüben, um den quartal Bericht des comite zu empfangen.

Auf befehl des Hauptmanns,
D. HEMM, Unterj.

LE soussigné voulant terminer ses affaires, propose de vendre à l'amiable son Hôtel, Place St. Louis. Cet établissement jouit très bien convenir pour un collège, dans le cas où l'on ne voudrait point tenir hôtel. Les offres sont en bon lieu. Cet, propriété ne n'a pas besoin de réparations. Les conditions seront à l'avantage du vendeur et du acquéreur en même temps de le mettre prochaine. Les intéressés peuvent s'adresser à lui, les conditions, s'adresser à Mr. L. Séjour, enseigneur Bourbon et St. Philippe, No. 146. 9 mars—3

CHARLES ST. MARTIN.

SUCCESSION de Constance Decapucine, veuve Honoré Jacques Jacques Jacques Honoré Mon reuil, f. a. l—Ayant donné au créancier de cette succession d'avoir à faire connaître au soussigné et à M. Jacques, notre notaire du montant de leurs créances et des titres sur lesquels elles sont fondées.

THEOPHILE CAVELIER.
Exécuteur testamentaire, rue d'Orleans, No. 109.
9 mars—3

A VENDRE—La cargaison du steamer Quincy, telle qu'elle est aujourd'hui amarrée à l'extrémité de la rue Girod. S'adresser à JOHN R. SHAW & Co. 24, Poydras. 9 mars

HUILE de Castor—8 barils huile de Castor No. 1, en débarquement du steamer Merrimack, à vendre par JARVIS & ANDREWS, 90, rue de la Commune. 9 mars

A VENDRE—La cargaison du steamer Quincy, telle qu'elle est aujourd'hui amarrée à l'extrémité de la rue Girod. S'adresser à JOHN R. SHAW & Co. 24, Poydras. 9 mars

HUILE de Castor—8 barils huile de Castor No. 1, en débarquement du steamer Merrimack, à vendre par JARVIS & ANDREWS, 90, rue de la Commune. 9 mars

COUPEROSE, Alun et Blanc—30 barriques couperose verte, 80 barils alun, 75 barils blanc, à vendre par JARVIS & ANDREWS, 90, rue de la Commune. 9 mars

PEINTURES et Huiles—400 barils peinture blanc de plomb de New-York et Philadelphie, 300 barillets peinture; 120 barils huile de lin de Hollande et d'Angleterre; 15 barils quelque huile de Sperm; 18 barils huile des tanneurs et 10 barils huile de baleine, à vendre par JARVIS & ANDREWS, 90, rue de la Commune. 9 mars

A VENDRE par les soussignés, 20 pipes vin de Madère, 21 quarts do do do. 40 demi pipes do do do. "Dussault" 50 demi pipes sans du vin de sucre, 21 barils vin blanc de Ste Croix Dumont, 300 caisses vin rouge et blanc de Bordeaux etc., 19 sacs café